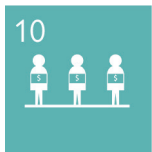


# 11.

## Difficultés rencontrées sur les routes migratoires en Afrique centrale et de l'Ouest

Verena Sattler<sup>1</sup> et Harry Cook<sup>1</sup>

OBJECTIFS DU PACTE MONDIAL  
POUR LES MIGRATIONS



TRAITE DE  
PERSONNES

**Résumé :** Ce chapitre examine les difficultés que rencontrent les migrants lorsqu'ils voyagent en Afrique centrale et de l'Ouest sur les routes qui recoupent les routes de la Méditerranée centrale vers l'Europe, et les facteurs de risque qui les rendent vulnérables. On constate que les difficultés les plus souvent signalées concernent des problèmes financiers, la faim ou la soif et l'absence d'abri. Les facteurs aggravants sont : a) l'absence d'éducation formelle (42 %) ; b) le fait d'être divorcé ou veuf (55 %) ; c) le fait de quitter son pays d'origine à cause d'une guerre, d'un conflit, de violences ou de persécutions, ou pour avoir accès à des services (60,63 %) ; d) l'intention de voyager à l'intérieur de l'Afrique centrale et de l'Ouest (41 %) ; et e) les longs voyages (53 %). Enfin, des similitudes notables ont été identifiées entre les facteurs de risque prédisant des difficultés en Afrique centrale et de l'Ouest, et ceux prédisant des incidents relevant de mauvais traitements, de l'exploitation et de la traite d'êtres humains pour les migrants en Europe.

### 11.1. Introduction et question de recherche

Les dangers et les risques que rencontrent les migrants lorsqu'ils voyagent sur les routes migratoires de la Méditerranée ont fait l'objet de nombreux travaux, en particulier depuis 2015. La route de la Méditerranée centrale, qui fait transiter les migrants par la Libye, est communément décrite comme l'une des routes migratoires les plus dangereuses au monde (OIM, 2017, 2019a). On connaît moins, à ce jour, la portion de ces routes située en Afrique centrale et de l'Ouest, et les difficultés que rencontrent les migrants, avant leur départ, pour parvenir en Afrique du Nord et en Europe (Black, chapitre 12 de ce volume).

En Afrique centrale et de l'Ouest, les routes vers la Méditerranée centrale recoupent largement les routes migratoires intrarégionales et les routes vers l'Afrique du Nord. En effet, la grande majorité des personnes qui voyagent sur ces routes se dirigent vers des destinations situées à l'intérieur de la zone de libre circulation de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest. Par ailleurs, le nombre de personnes qui déclarent avoir l'Europe pour destination finale est plutôt faible par rapport au nombre de celles qui ont l'intention de migrer vers Afrique du Nord (OIM, 2019b).

<sup>1</sup> Division de la protection et de l'aide aux migrants de l'OIM, Siège.

Ces routes sont relativement évolutives, et les migrants s'y engagent pour diverses raisons – rechercher un emploi, des possibilités et des moyens de subsistance ; fuir un conflit, des persécutions, une violence généralisée et des violations des droits de l'homme ; échapper à la dégradation de l'environnement et/ou à l'insécurité alimentaire ou hydrique ; ou rejoindre des membres de leur famille. Quelles que soient leur destination ou leurs raisons de partir, les migrants partagent souvent les mêmes moyens et modes de transport, empruntent les mêmes itinéraires et voyagent dans les mêmes cohortes aux premiers stades du voyage (IOM, 2019c).

Le chapitre 15 du présent volume (Bartolini et Zakoska-Todorovska) se penche sur des expériences relevant de mauvais traitements et de l'exploitation vécues par des migrants ayant atteint l'Italie. La majorité de ces expériences ont eu lieu après leur arrivée ou pendant leur transit en Afrique du Nord.

Ce chapitre entend apporter une contribution à un domaine de recherche relativement peu étudié, en s'intéressant aux difficultés que rencontrent les migrants lorsqu'ils voyagent à l'intérieur de l'Afrique centrale et de l'Ouest sur les routes qui recoupent la route de la Méditerranée centrale vers l'Europe, ainsi qu'aux facteurs de risque qui les rendent vulnérables.

Il présente tout d'abord le profil des migrants interrogés et différents aspects de leur voyage. Une analyse à variables multiples est ensuite réalisée afin d'évaluer la corrélation entre divers facteurs de risque possibles et la probabilité que les personnes interrogées signalent des difficultés.

Les facteurs de risque individuels et liés au voyage qui exposent davantage les migrants à des difficultés au début de leur voyage sur la route migratoire en Afrique centrale et de l'Ouest les rendent-ils plus vulnérables à la traite, aux mauvais traitements et à l'exploitation plus loin sur la route, lorsqu'ils traversent l'Afrique du Nord et la Méditerranée (ibid.) ? Le fait d'avoir rencontré des difficultés telles que des problèmes financiers, la faim ou la soif, ou d'avoir été victimes d'attaques au début de leur voyage les rend-il plus vulnérables à la traite, aux mauvais traitements et à l'exploitation plus loin sur la route migratoire ? Les facteurs de risque ont-ils un effet « boule de neige » à mesure que le voyage se poursuit, les rendant de plus en plus vulnérables et moins à même de se protéger ?

Faute de jeux de données longitudinales et de données directement comparables, il est difficile d'apporter des réponses définitives à ces questions. Toutefois, la dernière partie de ce chapitre vise à fournir certains éclaircissements en comparant, d'une part, les facteurs de risques individuels et liés au voyage prédisant des difficultés en Afrique centrale et de l'Ouest, et d'autre part, les facteurs de risque prédisant le signalement par les migrants d'incidents relevant de mauvais traitements, de l'exploitation et de la traite d'êtres humains en Europe. Il convient cependant de souligner que ces deux groupes forment des cohortes distinctes de migrants qui se trouvent à des stades différents de leur voyage. De plus, la structure et les questions des enquêtes menées en l'Afrique centrale et de l'Ouest diffèrent de celles des enquêtes réalisées en Europe.

## 11.2. Méthodologie

Les données utilisées dans cette analyse proviennent d'enquêtes de suivi des flux, qui sont l'une des composantes de la Matrice de suivi des déplacements (MSD) de l'OIM<sup>2</sup>. Ces enquêtes visent à dresser le profil démographique et socioéconomique des personnes interrogées et à obtenir des informations sur les voyages de migration, les difficultés rencontrées et les besoins des personnes interrogées. Il s'agit d'entretiens structurés individuels menés aux points de surveillance des flux établis aux lieux d'entrée, de transit ou de sortie de chaque pays<sup>3</sup>. Les données relatives à la route de la Méditerranée centrale recueillies en Afrique centrale et de l'Ouest comportent des informations sur des migrants dont la destination visée se trouvait en Afrique centrale et de l'Ouest, en Afrique du Nord ou en Europe.

<sup>2</sup> Matrice de suivi des déplacements. Disponible à l'adresse <https://dtm.iom.int/about> (consulté le 25 mai 2020).

<sup>3</sup> Les enquêtes n'ont pas recueilli des informations permettant d'identifier personnellement les participants.

Dans cette analyse, la principale question filtre est une variable binaire indiquant si un migrant a connu ou non des difficultés pendant le voyage. Cette variable binaire est utilisée comme variable dépendante dans l'analyse. Les migrants pouvaient également faire part de différents types de difficultés qu'ils rencontraient au moment de l'entretien en choisissant parmi plusieurs réponses possibles<sup>4</sup>, comme suit : a) la faim ou la soif ; b) l'absence d'abri ou d'endroit où dormir ; c) des problèmes financiers ; d) des attaques ou agressions ; e) le fait d'être retenus contre leur gré par des personnes autres que les autorités gouvernementales compétentes ; f) des blessures ; g) la maladie ; et h) des problèmes de santé mentale. Toutes les variables explicatives démographiques types – âge, sexe, éducation et état civil – ainsi que les aspects liés au voyage – durée, destination visée et mode de transport – ont été incluses dans le modèle de régression.

### Limites de l'échantillonnage

La participation aux entretiens s'est faite sur la base du volontariat et les participants ont été contactés de manière *ad hoc*, créant un biais de sélection possible. On ne dispose pas de données démographiques permettant de déterminer l'ampleur de ce biais. En outre, les données ont été recueillies dans un environnement évolutif et difficile, si bien qu'il n'a pas été possible d'obtenir un échantillon probabiliste. Il en découle que les hypothèses de certains tests de confiance statistique visant à faciliter la généralisation des constatations issues de l'échantillon à la population ne sont pas vérifiées. Néanmoins, l'échantillon est relativement important et des schémas solides se dégagent dans les données. Cette source de données est aussi relativement unique en son genre car elle apporte un éclairage sur les questions étudiées dans ce chapitre. La véracité des réponses des participants ne pouvant être vérifiée, des aspects tels que leur nationalité déclarée ne peuvent être établis au-delà de tout doute et peuvent être une source d'erreur. Dans certains endroits où l'enquête a été menée, il n'a pas été demandé aux migrants s'ils rencontraient ou non des difficultés au moment de l'entretien, ce qui a considérablement réduit la taille de l'échantillon<sup>5</sup>. Les femmes (11 %) et les enfants (2 %) sont sous-représentés dans l'échantillon par rapport à la proportion moyenne de femmes (23 %) et d'enfants (14 %) interrogés aux points de surveillance des flux en Afrique centrale et de l'Ouest<sup>6</sup>. Lorsque des enfants voyagent avec des adultes, les enquêteurs de l'OIM interrogent généralement l'adulte qui accompagne l'enfant<sup>7</sup>. Pour des raisons éthiques et pratiques, les enfants de moins de 14 ans n'ont pas été interrogés. Il est probable, par conséquent, que les enfants soient fortement sous-représentés dans l'échantillon, et il se peut que les difficultés rencontrées par ceux-ci soient insuffisamment signalées.

<sup>4</sup> Question : « Quelles sont les trois principales difficultés que vous rencontrez en ce moment ? (Trois réponses possibles.) »

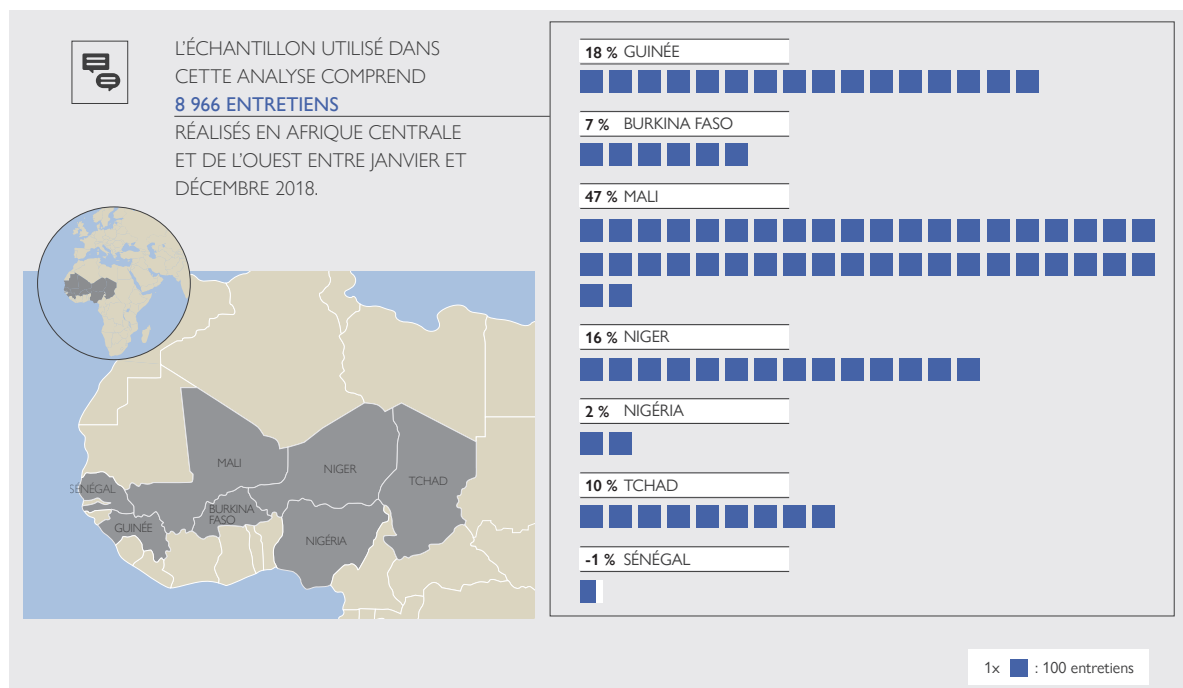
<sup>5</sup> Au total, 33 823 migrants interrogés aux points de surveillance des flux n'ont pas répondu à la question visant à savoir s'ils avaient connu des difficultés pendant leur voyage. Les ressortissants du Bénin (32 observations), de la Mauritanie (15 observations) et du Soudan (38 observations) avaient été exclus de l'analyse car le nombre d'observations relatives aux difficultés rencontrées était inférieur à 50.

<sup>6</sup> Displacement Tracking Matrix: DTM monthly regional update. West and Central Africa. Disponible à l'adresse <https://displacement.iom.int/reports/west-and-central-africa-%E2%80%94-monthly-regional-update-september-2019?close=true> (consulté le 25 mai 2020).

<sup>7</sup> Les entretiens auprès d'enfants âgés de 14 à 17 ans ont été réalisés après avoir obtenu la permission de leurs parents, de leur tuteur légal ou du responsable du centre d'accueil, dans la mesure du possible.

## 11.3. Échantillon et profil des migrants interrogés

Figure 11.1. Pays visés par l'enquête



Note : Cette carte n'est fournie qu'à titre d'illustration. Le tracé des frontières et les noms indiqués sur cette carte n'impliquent aucune approbation ou acceptation officielle de la part de l'OIM.

L'échantillon utilisé dans cette analyse comprend 8 966 entretiens réalisés en Afrique centrale et de l'Ouest entre janvier et décembre 2018. Près de la moitié des entretiens ont été menés au Mali (47 %) et plus d'un tiers se sont déroulés en Guinée (18 %) et au Niger (16 %)<sup>8</sup>. Des entretiens ont également eu lieu au Tchad (10 %), au Burkina Faso (7 %), au Nigéria (2 %) et au Sénégal (<1 %). Environ deux tiers des migrants interrogés étaient des ressortissants de la Guinée (32 %), du Mali (17 %) et du Niger (11 %)<sup>9</sup>. L'échantillon comprenait également des participants du Tchad (10 %), du Burkina Faso (6 %), du Sénégal (5 %), du Nigéria (5 %) et de la Côte d'Ivoire (5 %)<sup>10</sup>.

Environ 89 % des personnes constituant l'échantillon étaient de sexe masculin et 11 % de sexe féminin. L'âge moyen des hommes était de 27 ans et celui des femmes de 28 ans.

Plus d'un tiers des participants avaient un diplôme d'enseignement secondaire (37 %), près d'un tiers possédaient un diplôme d'enseignement primaire (28 %) et 5 % étaient titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur. Environ un cinquième des participants n'avaient reçu aucune éducation formelle (19 %). Huit pour cent avaient fréquenté l'école islamique coranique (4 %) ou suivi d'autres formes d'enseignement (4 %). Trois pour cent déclaraient avoir achevé une formation professionnelle. La plupart des participants se déclaraient célibataires (67 %) ou mariés (31 %). Les femmes se déclaraient moins souvent célibataires que les hommes.

La majorité des personnes interrogées (80 %) citaient des raisons économiques comme principal motif de leur voyage, devant le regroupement familial (14 %). Environ 3 % des personnes indiquaient avoir quitté leur pays d'origine en raison de violences ciblées, de persécutions, d'une guerre ou d'un conflit, et 2 % déclaraient migrer pour avoir accès à des services. Parmi les femmes, le regroupement familial (41 %) et l'accès aux services (6 %) étaient

<sup>8</sup> Dans toute l'analyse, les pourcentages sont arrondis et n'aboutissent donc pas toujours à un total de 100 %.

<sup>9</sup> Les informations sur la nationalité ont été communiquées par les participants eux-mêmes.

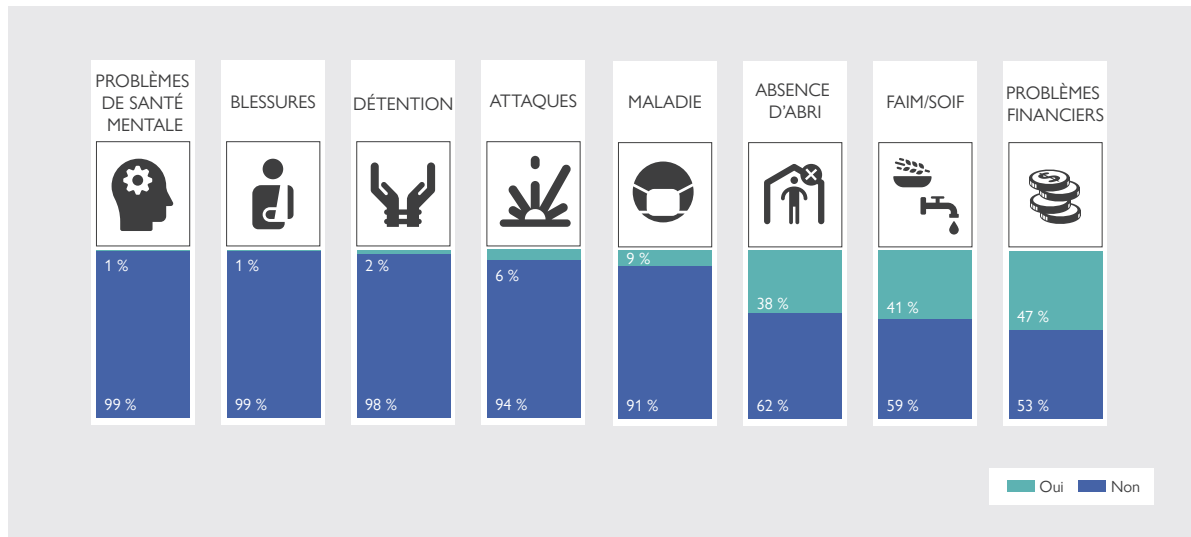
<sup>10</sup> Les autres personnes interrogées ont déclaré avoir la nationalité d'un des pays suivants : la Gambie (4 %) ; la Sierra Leone (2 %) ; le Libéria (1 %) et le Ghana, le Cameroun, le Togo et la Guinée-Bissau (<1 % chacun).

fréquemment cités comme principales raisons motivant le voyage. Plus de la moitié de l'échantillon (53 %), et une grande majorité des femmes (85 %), disaient avoir pour destination finale l'Afrique centrale et de l'Ouest. Plus de trois quarts des participants voyageaient depuis moins de deux semaines au moment de l'entretien. La plupart des entretiens ont par conséquent été réalisés relativement peu de temps après le départ des migrants de leur dernier lieu de résidence.

## 11.4. Difficultés rencontrées au cours du voyage

Un tiers des personnes interrogées déclaraient rencontrer des difficultés pendant leur voyage. Celles qui précisaient le type de difficultés rencontrées (N = 3 700 migrants)<sup>11</sup> citaient le plus souvent des problèmes financiers (47 %), la faim ou la soif (41 %) et l'absence d'abri (38 %). Six pour cent des personnes déclaraient avoir été victimes d'attaques et 2 % disaient avoir été retenues contre leur gré au cours du voyage<sup>12</sup> (figure 11.2). La prévalence de ces types d'actes violents pendant le voyage est préoccupante et peut être révélatrice d'un environnement dans lequel les auteurs peuvent agir impunément et où d'autres violations graves des droits de l'homme peuvent se produire.

**Figure 11.2.** Proportion des personnes interrogées signalant différents types de difficultés (N = 3 700)



La description des différents types de difficultés signalées donne à penser que certaines peuvent constituer des violations graves des droits et qu'elles se présentent à un stade précoce du voyage des migrants, sur des portions de la route de la Méditerranée centrale qui se situent encore à l'intérieur de la zone de libre circulation de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest.

<sup>11</sup> Environ 40 % des personnes interrogées précisaient le type de difficultés rencontrées.

<sup>12</sup> Par des personnes autres que les autorités compétentes. Cette définition s'applique à toute l'analyse.

## 11.5. Facteurs de risque associés aux difficultés signalées sur la route

Cette partie du chapitre analyse la corrélation entre les facteurs de risque individuels et liés au voyage, et la probabilité qu'ont les migrants de signaler des difficultés rencontrées pendant le voyage. Une analyse à variables multiples a été menée afin d'évaluer la corrélation entre les différents facteurs de risque et la probabilité de signaler des difficultés<sup>13</sup> (voir l'annexe pour le tableau de régression). Si l'on maintient les variables de contrôle constantes, il est possible d'estimer l'effet des facteurs de risque individuels sur la probabilité de signaler des difficultés. Dans la suite de l'analyse, les effets marginaux moyens prédits des différentes variables indépendantes sur la variable dépendante sont présentés en maintenant toutes les autres variables indépendantes à leur valeur moyenne.

### 11.5.1. Caractéristiques démographiques et socioéconomiques

En contrôlant d'autres facteurs de risque possibles, les prédictions attribuaient aux hommes et aux femmes une probabilité équivalente de signaler des difficultés (33-34 %)<sup>14</sup>.

Les prédictions donnaient en outre aux migrants âgés de 30 à 40 ans une probabilité nettement plus élevée que les migrants plus jeunes ou plus âgés de signaler des difficultés (41 % contre 30-35 %). Aucune différence significative n'était prédite entre d'autres tranches d'âge. Le modèle peut toutefois omettre certaines variables pertinentes jouant un rôle significatif pour déterminer si l'âge augmente ou réduit le risque que les migrants rencontrent des difficultés<sup>15</sup>.

Les prédictions indiquaient que les migrants n'ayant pas reçu d'éducation formelle (42 %) signalaient plus souvent des difficultés que ceux qui possédaient un diplôme de l'enseignement primaire, secondaire ou supérieur (28-32 % pour chaque catégorie). En outre, les migrants indiquant avoir fréquenté une école islamique coranique (61 %) et ceux ayant suivi une formation professionnelle (57 %) présentaient un risque élevé de rencontrer des difficultés pendant leur voyage. Il est probable que ces deux catégories constituent également des indicateurs indirects pour les personnes ayant un faible niveau d'éducation formelle. Il se peut également que ces deux groupes partagent d'autres caractéristiques, non incluses dans le modèle, qui les rendent plus susceptibles de rencontrer des difficultés.

Selon les prédictions, les participants qui étaient divorcés ou veufs ou qui n'avaient pas voulu indiquer leur état civil avaient une probabilité plus élevée (55 %) de signaler des difficultés que ceux qui étaient mariés ou célibataires (32-37 %). Ces résultats concordent avec les conclusions d'autres analyses (Bartolini et Zakoska-Todorovska, 2020 ; Galos *et al.*, 2017) mais les causes sous-jacentes en sont inconnues. L'état civil pourrait être un indicateur indirect du statut social ou d'une possible stigmatisation sociale, qui pourrait varier en corrélation avec le fait que les migrants disposent de moyens plus limités pour subvenir à leurs besoins et faire face à leurs propres vulnérabilités pendant le voyage. Les données ne permettent cependant pas de confirmer cette hypothèse, et des recherches plus approfondies doivent être menées sur les explications possibles.

D'après les prédictions, les participants de la Guinée-Bissau avaient la probabilité la plus élevée de signaler des difficultés (85 %). En outre, les participants du Ghana (59 %), du Libéria (56 %), du Nigéria (55 %), de la Côte d'Ivoire (48 %) et du Burkina Faso (46 %) avaient une probabilité supérieure à la moyenne de l'échantillon (43 %) de rencontrer des difficultés au cours de leur voyage.

<sup>13</sup> Variable dépendante : difficulté rencontrée ? oui/non ; Variables indépendantes : sexe : masculin/féminin ; tranche d'âge : 14 20 ans/21 24 ans/25 29 ans/30 35 ans/36 40 ans/41 49 ans/50 ans et plus ; niveau d'éducation : aucun/primaire/secondaire/supérieur/école islamique coranique/formation professionnelle/autre ; état civil : divorcé\_ veuf\_ ne souhaite pas répondre/célibataire/marié/ ; pays de nationalité : Burkina Faso/Côte d'Ivoire/Cameroun/Ghana/Guinée/Gambie/Guinée-Bissau/Libéria/Mali/Niger/Nigéria/Sénégal/Sierra Leone/Tchad/Togo ; motif de la migration : guerre\_conflit\_ violence ciblée\_persécutations/raisons économiques/rejoindre sa famille/accès aux services/autre ; durée du voyage : < 2 semaines/2 semaines-3 mois/3-6 mois/> 6 mois ; destination du voyage : Afrique centrale et de l'Ouest/Europe/Afrique du Nord ; mode de voyage : seul/en groupe.

<sup>14</sup> Les femmes (11 %) sont sous-représentées dans l'échantillon par rapport à la proportion moyenne de femmes interrogées (23 %) aux points de surveillance des flux en Afrique centrale et de l'Ouest. Voir *supra* les limites de l'échantillonnage.

<sup>15</sup> Les hypothèses de certains tests de confiance statistique visant à faciliter la généralisation des constatations issues de l'échantillon à la population ne sont pas vérifiées. Voir *supra* les limites de l'échantillonnage.

Le fait de quitter son pays d'origine à cause d'une guerre, d'un conflit, de violences ou de persécutions ciblées (63 %) ou pour avoir accès à des services (60 %) était associé à une probabilité prédite plus élevée de rencontrer des difficultés.

Les contextes de crise tels que la guerre et les conflits peuvent exacerber des facteurs de risque préexistants de connaître des difficultés ou de subir des violations de droits, et en faire naître de nouveaux. Le fait de voyager pour avoir accès à des services peut traduire l'incapacité des migrants de subvenir à leurs besoins élémentaires dans leur ancien lieu de résidence, ce qui est souvent associé à des risques et à des vulnérabilités accrus. Les migrants voyageant pour des raisons économiques (33 %) ou pour rejoindre leur famille (29 %) avaient une probabilité prédite inférieure de signaler des difficultés.

### 11.5.2. Caractéristiques du voyage

Les migrants qui prévoyaient de voyager à l'intérieur de l'Afrique centrale et de l'Ouest ou de se rendre en Afrique du Nord avaient une probabilité prédite supérieure de rencontrer des difficultés pendant leur voyage (38-41 %) que ceux qui prévoyaient de se rendre en Europe (21 %). Souvent, les migrants interrogés en Europe déclarent que le coût de leur voyage a été élevé (voir, par exemple, OIM, 2018 ; Galos *et al.*, 2017). Aussi, ces constatations pourraient indiquer que les migrants prévoyant de gagner l'Europe avaient davantage de moyens pour subvenir à leurs besoins élémentaires et faire face à leurs propres vulnérabilités au début de leur voyage que ceux qui prévoyaient de voyager à l'intérieur du continent. Si tel est le cas, il s'ensuit également que les migrants qui ne prévoyaient pas de se rendre en Europe au début de leur voyage mais ont fini par s'y diriger peuvent être particulièrement vulnérables. Ce peut être le cas, par exemple, de migrants n'ayant pas trouvé ce qu'ils espéraient à leur destination, ou ayant été poussés à poursuivre leur migration mais avec des moyens limités pour satisfaire leurs besoins.

Les migrants qui voyageaient depuis deux semaines à trois mois, et depuis trois à six mois ou plus, étaient plus susceptibles de signaler des difficultés que ceux qui voyageaient depuis moins de deux semaines (49 et 57 % contre 30 %). Le fait que plus le voyage dure longtemps plus il est probable qu'un incident soit signalé ne signifie pas nécessairement que la probabilité que survienne un incident donné à un moment donné est supérieure si la durée du voyage est plus longue. Malheureusement, la nature ordinale de la variable ne nous permet pas de savoir si la relation est linéaire ou non. Cependant, on peut penser que les migrants qui déclarent ne pas être en mesure de satisfaire leurs besoins les plus élémentaires à un stade précoce de leur voyage continueront de peiner et deviendront plus vulnérables et moins à même de se protéger au fil du voyage.

Les migrants voyageant en groupe étaient plus susceptibles de signaler des difficultés (38 %) que ceux voyageant seuls (29 %), ce qui peut sembler surprenant étant donné que de nombreuses analyses ont montré que le fait de voyager seul accroît la vulnérabilité des migrants aux mauvais traitements et à l'exploitation (OIM, 2017 ; OIM et UNICEF, 2017). Les données n'apportent pas d'explication, mais on peut imaginer que les migrants ayant rencontré une difficulté pendant leur voyage ont intégré un groupe pour se protéger contre d'autres éventualités, chacun des membres comptant sur le soutien des autres pour mener à bien le voyage<sup>16</sup>.

### 11.5.3. Facteurs de risque pour les migrants interrogés en Afrique centrale et de l'Ouest, et en Europe

Comme il a été exposé ci-dessus, les prédictions indiquent que certains facteurs de risque individuels ou liés au voyage donnent une probabilité plus élevée de signaler des difficultés lors de voyages à l'intérieur de l'Afrique centrale et de l'Ouest, sur les routes qui recoupent les routes de la Méditerranée centrale vers l'Europe. La présente section compare ces constatations à celles présentées au chapitre 15 de ce volume (Bartolini et Zakoska-Todorovska) pour tenter de savoir si les facteurs de risque individuels ou liés au voyage prédisant des difficultés en Afrique centrale et de l'Ouest sont similaires à ceux relatifs au signalement par les migrants d'incidents relevant de mauvais traitements, de l'exploitation et de la traite d'êtres humains en Europe.

<sup>16</sup> Les données n'incluaient pas les informations sur les stratégies d'adaptation ou de voyage ; il est donc difficile de vérifier ces hypothèses.

Dans les deux échantillons, les participants veufs, divorcés ou ne souhaitant pas indiquer leur état civil étaient plus susceptibles que les participants célibataires ou mariés de signaler des difficultés en Afrique centrale et de l'Ouest et des incidents en Europe.

Parmi les migrants interrogés tant en Afrique centrale et de l'Ouest qu'en Europe, ceux qui voyageaient pour rejoindre leur famille étaient moins susceptibles de signaler des difficultés que ceux qui n'avaient pas de membres de leur famille à leur destination prévue.

Dans les deux échantillons, une corrélation positive a été constatée entre la longueur du voyage et le signalement de risques et de difficultés. Comme il a été mentionné plus haut, le fait que plus le voyage dure longtemps plus il est probable qu'un incident soit signalé ne signifie pas nécessairement que la probabilité que survienne un incident donné à un moment donné est supérieure si la durée du voyage est plus longue. Toutefois, les observations laissent penser que les migrants qui déclarent ne pas être en mesure de satisfaire leurs besoins les plus élémentaires à un stade précoce de leur voyage continueront de peiner et deviendront plus vulnérables et moins à même de se protéger au fil du voyage.

Parmi les migrants interrogés en Europe, ceux provenant de l'Afrique de l'Ouest avaient une probabilité élevée de signaler des incidents. Dans l'échantillon de l'Afrique centrale et de l'Ouest, les ressortissants de la Guinée-Bissau, du Ghana, du Libéria et du Nigéria avaient la plus grande probabilité prédite de répondre positivement à la question relative aux difficultés rencontrées.

Cette comparaison montre que certains facteurs de risque individuels ou liés au voyage sont communs aux deux jeux de données, prédisant à la fois le signalement de difficultés en Afrique centrale et de l'Ouest, et le signalement d'incidents relevant de mauvais traitements, de l'exploitation et de la traite d'êtres humains en Europe.

En revanche, si le sexe des participants était un facteur de risque important dans l'échantillon européen, il n'avait pas de valeur prédictive dans l'échantillon de l'Afrique centrale et de l'Ouest<sup>17</sup>.

En Afrique centrale et de l'Ouest, l'âge avait une valeur prédictive pour les tranches d'âge plus avancées, alors qu'en Europe, les jeunes migrants (âgés de 14 à 24 ans) avaient une probabilité supérieure de signaler des incidents relevant de mauvais traitements et de l'exploitation.

Parmi les personnes interrogées en Europe, aucune corrélation significative n'a été constatée entre l'éducation et la probabilité de signaler des incidents. En Afrique centrale et de l'Ouest, les migrants qui n'avaient pas reçu d'éducation formelle étaient plus susceptibles de rencontrer des difficultés pendant leur voyage.

## 11.6. Conclusion

Ce chapitre apporte de solides éléments attestant des difficultés que rencontrent les migrants lorsqu'ils voyagent à l'intérieur de l'Afrique centrale et de l'Ouest sur les routes qui recoupent la route de la Méditerranée centrale vers l'Europe.

Les types de difficultés les plus fréquemment signalés étaient les problèmes financiers, la faim ou la soif et l'absence d'abri. Une proportion considérable de participants ont également signalé avoir été attaqués ou retenus contre leur gré. Si le taux de signalement de ces types d'incidents est inférieur à celui relevé parmi les migrants arrivés en Europe après avoir transité par l'Afrique du Nord, ainsi qu'il est exposé en détail au chapitre 15 de ce volume (Bartolini et Zakoska-Todorovska), la prévalence de ces types d'actes de violence pendant le voyage reste relativement élevée et préoccupante. Ces constatations peuvent refléter un environnement dans lequel les auteurs peuvent agir impunément et où peuvent se produire d'autres violations graves des droits de l'homme que l'enquête n'a pas pu recenser pour des raisons éthiques et de sécurité.

<sup>17</sup> Une corrélation positive a été constatée entre le fait d'être de sexe masculin et le fait de signaler des incidents en Europe.



En outre, l'analyse présentée dans ce chapitre fournit des indications solides des facteurs de risque individuels ou liés au voyage qui rendent les migrants plus susceptibles de connaître les types de difficultés recensés par l'enquête pendant leur voyage.

Une corrélation positive a été constatée entre l'absence d'éducation formelle, ainsi que le fait d'être divorcé ou veuf, et la probabilité que les migrants signalent des difficultés. Les prédictions donnaient aux participants originaires de la Guinée-Bissau, du Ghana, du Libéria ou du Nigéria une probabilité élevée de signaler des difficultés. Les facteurs de migration tels que la guerre, les conflits et des violences, ainsi que l'accès insuffisant aux services, étaient associés à une probabilité plus grande de signaler des difficultés. Les migrants dont la destination visée se trouvait en Afrique centrale de l'Ouest et en Afrique du Nord, étaient plus susceptibles de connaître des difficultés que ceux qui avaient l'intention de se rendre en Europe. Cette constatation pourrait indiquer que les migrants qui prévoient de gagner l'Europe avaient davantage de moyens pour subvenir à leurs besoins élémentaires et faire face à leurs propres vulnérabilités au début de leur voyage que ceux qui prévoient de voyager à l'intérieur du continent. On peut supposer que les migrants déclarant ne pas être en mesure de satisfaire leurs besoins les plus élémentaires à un stade précoce de leur voyage continueront de peiner et deviendront plus vulnérables et moins à même de se protéger au fil du voyage. Certaines de ces conclusions sont intuitives et attendues ; d'autres – notamment les raisons de la corrélation positive constatée entre l'appartenance à une certaine nationalité ou le statut de divorcé ou de veuf et le fait de rencontrer des difficultés – appellent des recherches plus approfondies. Cela montre que l'idée selon laquelle certains groupes de personnes sont toujours plus vulnérables que d'autres ne doit pas faire obstacle à l'identification précoce des migrants et à l'apport rapide d'un soutien à ces derniers. La migration étant un processus dynamique, le voyage lui-même peut représenter un risque et les migrants peuvent se trouver dans une situation difficile quel que soit leur profil démographique. Les interventions programmatiques doivent tenir compte de l'âge et du sexe, ainsi que des difficultés et des risques différents que peuvent rencontrer les hommes, les garçons, les femmes et les filles au cours de leur voyage.

Enfin, le chapitre a relevé des similitudes notables entre les facteurs de risque prédisant des difficultés en Afrique centrale et de l'Ouest, et ceux prédisant des incidents relevant de mauvais traitements, de l'exploitation et de la traite d'êtres humains pour les migrants en Europe, comme il est exposé au chapitre 15 de ce volume (Bartolini et Zakoska-Todorovska). Ces éléments portent à croire que de nombreux migrants sont déjà vulnérables en amont, dans les premières étapes de leur voyage, et que leur vulnérabilité peut augmenter à mesure qu'ils poursuivent leur voyage et que les difficultés et les facteurs de risque liés au voyage s'accumulent.

Ces conclusions montrent l'importance de disposer de moyens appropriés tout le long de la route la Méditerranée centrale, afin d'identifier les violations des droits de l'homme et les vulnérabilités à un stade précoce du voyage, et de fournir des services de soutien aux plus vulnérables et aux personnes ayant des besoins de protection.

## 11.7. Annexe

### Régression logistique à variables multiples

Variable	Rapport des côtes	Probabilités prédites moyennes
<b>Sexe</b> (Catégorie de référence : féminin)		0,33 (0,29-0,37)
Masculin	1,04 (0,86-1,25)	0,34 (0,33-0,35)
<b>Tranches d'âge</b> (Catégorie de référence : 14-20 ans)		0,35 (0,31-0,34)
21-24 ans	0,88 (0,73-1,05)	0,32 (0,30-0,34)
25-29 ans	0,82** (0,68-0,99)	0,31 (0,29-0,33)
30-35 ans	1,30** (1,04-1,62)	0,41 (0,38-0,44)
36-40 ans	1,33* (0,99-1,77)	0,42 (0,36-0,47)
41-49 ans	0,97 (0,68-1,38)	0,34 (0,27-0,41)
50 ans et plus	1,63 (0,84-3,15)	0,47 (0,31-0,62)
<b>État civil</b> (Catégorie de référence : divorcé/veuf/ND)		0,55 (0,46-0,63)
Marié	0,48*** (0,34-0,68)	0,37 (0,34-0,39)
Célibataire	0,40*** (0,28-0,57)	0,32 (0,31-0,34)
<b>Pays d'origine</b> (Catégorie de référence : Burkina Faso)		0,46 (0,41-0,52)
Côte d'Ivoire	1,06 (0,78-1,45)	0,48 (0,42-0,54)
Cameroun	0,71 (0,37-1,37)	0,38 (0,24-0,53)
Ghana	1,63* (0,96-2,78)	0,59 (0,46-0,71)
Guinée	0,65*** (0,50-0,85)	0,36 (0,33-0,39)
Gambie	0,66** (0,47-0,93)	0,36 (0,30-0,42)
Guinée-Bissau	6,7*** (3,18-14,14)	0,85 (0,76-0,94)
Libéria	1,49 (0,88-2,54)	0,56 (0,44-0,68)

Variable	Rapport des côtes	Probabilités prédites moyennes
Mali	0,34*** (0,26-0,44)	0,23 (0,20-0,25)
Niger	0,54*** (0,40-0,73)	0,32 (0,27-0,37)
Nigéria	1,40* (0,96-2,07)	0,55 (0,47-0,63)
Sénégal	0,66** (0,48-0,91)	0,36 (0,31-0,42)
Sierra Leone	0,45*** (0,29-0,70)	0,28 (0,20-0,36)
Tchad	0,34*** (0,18-0,66)	0,23 (0,13-0,33)
Togo	0,77 (0,43-1,41)	0,40 (0,27-0,54)
<b>Niveau d'éducation</b> (Catégorie de référence : aucun)		0,42 (0,39-0,45)
Primaire	0,65*** (0,55-0,76)	0,32 (0,30-0,34)
Secondaire	0,52*** (0,45-0,62)	0,28 (0,26-0,30)
Supérieur	0,66*** (0,50-0,87)	0,32 (0,27-0,38)
École islamique coranique	2,18*** (1,62-2,95)	0,61 (0,55-0,68)
Formation professionnelle	1,87*** (1,36-2,58)	0,57 (0,51-0,65)
Autre	0,67 (0,50-0,90)	0,33 (0,27-0,39)
<b>Destination visée</b> (Catégorie de référence : Afrique centrale et de l'Ouest)		0,41 (0,39-0,43)
Europe	0,38*** (0,32-0,45)	0,21 (0,19-0,23)
Afrique du Nord	0,87* (0,73-1,02)	0,38 (0,35-0,41)
<b>Durée du voyage</b> (Catégorie de référence : < 2 semaines)		0,30 (0,29-0,31)
2 semaines–3 mois	2,68*** (2,15-3,35)	0,54 (0,48-0,59)
3–6 mois	3,09*** (2,32-4,11)	0,57 (0,50-0,64)
> 6 mois	2,21*** (1,76-2,78)	0,49 (0,43-0,54)
Inconnue	2,16*** (1,46-3,18)	0,48 (0,39-0,58)

Variable	Rapport des côtes	Probabilités prédites moyennes
<b>Mode de voyage</b> (Catégorie de référence : seul)		0,29 (0,27-0,31)
En groupe	1,49*** (1,32-1,69)	0,38 (0,36-0,40)
<b>Raison de migrer</b> (Catégorie de référence : guerre/violence/ persécutions)		0,63 (0,55-0,70)
Raisons économiques	0,29*** (0,21-0,41)	0,33 (0,32-0,35)
Rejoindre des membres de la famille	0,24*** (0,17-0,35)	0,29 (0,26-0,32)
Accès aux services	0,90 (0,56-1,48)	0,60 (0,52-0,69)
Autre	0,52** (0,31-0,87)	0,46 (0,36-0,57)
N	8 921	8 921
Effets fixes (pays de l'enquête)	Oui	Oui

Notes :

1. Erreurs types entre parenthèses.
2. Les hypothèses du test de confiance statistique visant à faciliter la généralisation des constatations issues de l'échantillon à la population ne sont pas vérifiées (voir *supra* : Limites de l'échantillonnage).
3. \*\*\* $p < 0,01$ , \*\* $p < 0,05$ , \* $p < 0,1$ .

- Bartolini, L. et I. Zakoska-Todorovska  
 2020 Mixed migration along the Central Mediterranean route: vulnerability to exploitation and abuse along different routes to Italy.
- Galos, E., L. Bartolini, H. Cook et N. Grant  
 2017 *Migrant Vulnerability to Human Trafficking and Exploitation: Evidence from the Central and Eastern Mediterranean Migration Routes*. Organisation internationale pour les migrations (OIM), Genève.
- Organisation internationale pour les migrations (OIM)  
 2017 *Human Trafficking along the Central Mediterranean Route: Data, Stories and Information collected by IOM*. Genève. Disponible à l'adresse <https://eea.iom.int/publications/human-trafficking-along-central-mediterranean-route-data-stories-and-information> (consulté le 24 mai 2020).
- 2018 Analysis: Flow Monitoring Surveys – Top 5 Nationalities Interviewed on the Eastern and Central Mediterranean Routes, février 2018. Matrice de suivi des déplacements (MSD) de l'OIM, Genève. Disponible à l'adresse [https://migration.iom.int/docs/Flow\\_Monitoring\\_Surveys\\_Top\\_5\\_Nationalities\\_2017\\_.pdf](https://migration.iom.int/docs/Flow_Monitoring_Surveys_Top_5_Nationalities_2017_.pdf).
- 2019a *Fatal Journeys, Volume 4, Missing Migrant Children*. Centre mondial d'analyse des données sur la migration de l'OIM. Genève. Disponible à l'adresse [https://publications.iom.int/system/files/pdf/fatal\\_journeys\\_4.pdf](https://publications.iom.int/system/files/pdf/fatal_journeys_4.pdf).
- 2019b Migration Flows in West and Central Africa. Overview 2017–2018. Matrice de suivi des déplacements (MSD) de l'OIM, Genève. Disponible à l'adresse <https://migration.iom.int/data-stories/migration-flows-west-central-africa> (consulté le 24 mai 2020).
- 2019c Mixed Migration and protection in West Africa. Bureau régional de l'OIM pour l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale, Dakar. Disponible à l'adresse [https://rodakar.iom.int/sites/default/files/MixedMigrationBrochureA5\\_EN\\_Final.pdf](https://rodakar.iom.int/sites/default/files/MixedMigrationBrochureA5_EN_Final.pdf).
- Organisation internationale pour les migrations (OIM) et Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF)  
 2017 *Harrowing Journeys: Children and youth on the move across the Mediterranean Sea, at risk of trafficking and exploitation*. Genève. Disponible à l'adresse <https://publications.iom.int/books/harrowing-journeys-children-and-youth-move-across-mediterranean-sea-risk-trafficking-and> (consulté le 26 mai 2020).